

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Crise en Ethiopie : Sahle-Work Zewde fait le point à Ali Bongo Ondimba

LA présidente éthiopienne s'est entretenue hier avec son homologue gabonais. Un échange qui a constitué le point d'orgue de sa première visite officielle en terre gabonaise.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

ARRIVEE dans notre pays hier, la présidente de la République fédérale d'Ethiopie, Sahle-Work Zewde, a été reçue en audience en début d'après-midi, au palais du Bord de mer, par son homologue gabonais, Ali Bongo Ondimba.

Occasion pour les deux dirigeants de s'appesantir sur le climat sociopolitique en Ethiopie, marqué par des affrontements entre les troupes loyalistes et rebelles.

" Je suis ici pour rendre compte de la situation qui prévaut en ce moment dans mon pays. Car, malheureusement, trop souvent, des informations infondées et erronées sont relayées dans les médias. Je suis venue lui dire que les choses avancent. Car il y va de la sécurité de notre région".

Un échange d'autant plus pertinent que, a souligné la cheffe de l'Etat de l'Ethiopie, " le Gabon va siéger au Conseil de sécurité de l'Onu dès l'année prochaine en qualité de membre non permanent".

Ce qui tend à penser que Libreville pourrait être amené, dans les jours à venir, à jouer un rôle majeur dans la recherche d'un retour définitif de la paix en Ethiopie. Ce d'autant plus que le Gabon, par le passé, a toujours manifesté sa solidarité à l'égard de ce pays, à des moments particulièrement douloureux de son histoire.

En ce sens, au milieu des années 80, notre pays avait apporté son aide et son soutien matériel au plus fort de la famine qui sévissait dans cette nation de la corne de l'Afrique.

C'est dire que les liens entre Libreville et Addis-Abeba, au-delà des relations diplomatiques et politiques, sont sous-tendus



Le chef de l'État gabonais, Ali Bongo Ondimba, et la présidente éthiopienne, Sahle-Work Zewde, au terme de leur entretien.

par des valeurs communes, caractéristiques de " l'identité africaine".

Dans tous les cas, Ali Bongo Ondimba et Sahle-Work Zewde ont également évoqué les voies et moyens de renforcer la coopération entre leurs deux pays. En dynamisant leurs échanges économiques et commerciaux.

D'autant que Libreville et Addis-Abeba entendent, au travers de la Zone de libre-échange continentale africaine (Zlecaf), dynamiser le commerce intra-africain.

Avec ceci que dans les années à venir, la capitale gabonaise devrait constituer un hub sous-régional pour la compagnie aérienne Ethiopian Airlines

Pour ainsi dire, cet échange a également permis aux deux chefs d'Etat d'afficher leur convergence de vue sur un certain nombre de problématiques continentales et internationales. Notamment la lutte contre le terrorisme, le réchauffement climatique, la préservation de la biodiversité, etc.

Sahle-Work Zewde s'est réjouie de

la pertinence des échanges qu'elle a eus avec son " frère et ami", tout en le remerciant pour la qualité de l'accueil reçu.

C'est donc fermement convaincue de la solidarité, de l'amitié et de la fraternité du peuple gabonais à l'égard du peuple éthiopien qu'elle a quitté notre pays en début de soirée.

Entre nous soit dit Et si ce n'était que l'écume ?

AVEC moins d'appréhension, nous venons de traverser la date du 15 décembre que nous pensions implacable en considération des prévisions funestes, que certains de nos compatriotes excédés l'en avaient chargé. Mais est-ce pour autant que nous devons nous en réjouir ? En toute lucidité, nous devons répondre par la négative. Car plutôt que de segmenter entre les pro et les anti "ville morte", il est impérieux d'analyser les causes et les raisons de cette faille qui sépare les uns des autres.

Il est fort probable que le prétexte évoqué reste discutable à plus d'un point. Les dispositions prises et arrêtées par le gouvernement ne peuvent être sujettes à des appréciations variées. Toutefois, le danger que présente la pandémie de Covid-19 en constante mutation contraint à des rigoureuses précautions, donc à des anticipations responsables, qui peuvent paraître perturbantes et déstabilisatrices pour le quotidien d'un grand nombre de nos compatriotes.

Le paradoxe ici est révélateur de ce que les mesures prétextées, en même temps qu'elles viennent nous sortir d'une situation qui, de plus en plus, tendait à devenir insoutenable par bien des aspects. Mais ces nouvelles dispositions ont une charge si lourde malgré le soulagement et le confort en rétablissant une normalité conditionnée. Mais pouvions-nous y échapper ?

Nous devons à la vérité reconnaître qu'il y a là un agrégat d'éléments d'insatisfactions sociales, qui sont venus se greffer à cette circonstance particulière. Un magma explosif de récriminations et de griefs éparses y a trouvé un lit fertile. Alors, la vaccination et les coûts des tests, qui devaient être incitatifs, se sont mués en une cristallisation de tous les maux stratifiés.

Aussi, faut-il prendre les revendications appelant à une ville morte comme l'expression d'un ras-le-bol généralisé. L'exutoire se trouvait là. Fort opportunément les uns et les autres s'y sont engouffrés.

Les dirigeants devraient en tirer des leçons. Surtout ne pas se limiter à une évaluation statistique de l'impact ou se contenter d'en faire une lecture analytique. La réalité est bien plus complexe. L'erreur serait de voir le verre à moitié vide quand les autres l'estiment à moitié plein. La posture de sérénité dans le cas d'espèce ne contribuerait qu'à accentuer les clivages. Il n'y a pas un camp composé de la société civile et des opposants, et un autre constitué de la majorité et ses satellites. Le 15 décembre dernier n'aura été en définitive que l'expression d'une population qui manifestait son malaise pacifiquement... Bassé !

*Chroniqueur

Teddy OSSEY *